

## Charles Fréger : Cimarron, mascarade et liberté

Céline Enanga

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/53918>

DOI : [10.4000/critiquedart.53918](https://doi.org/10.4000/critiquedart.53918)

ISSN : 2265-9404

**Éditeur**

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

**Référence électronique**

Céline Enanga, « Charles Fréger : Cimarron, mascarade et liberté », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 26 novembre 2020, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/53918> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.53918>

---

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

---

# Charles Fréger : Cimarron, mascarade et liberté

Céline Enanga

---

- 1 Les stratégies de résistance à la domination coloniale ont pris des formes multiples depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. Pour certains peuples, notamment du côté des Amériques, « résister » consistait à reprendre possession de leur propre corps en maintenant la singularité de leur tradition et en affirmant leur culture à travers les costumes, les accessoires et les masques, aux antipodes de la vision occidentale. Dans sa traversée des Etats-Unis jusqu'au Brésil, le photographe Charles Fréger part à la rencontre de ces communautés insoumises et construit, à la manière d'André Malraux, son propre « musée imaginaire » (p. 9-14). L'artiste dresse le portrait d'une multitude de cultures qui se sont croisées au fil de la colonisation et sont devenues les témoins de la *créolisation* (Edouard Glissant). Un défilé de personnages hauts en couleur se déroule sous les yeux du lecteur, accompagné des noms de chacune des entités incarnées. Les mascarades représentées dans ce catalogue monographique résultent d'un mouvement global de réaffirmation culturelle par les peuples ayant été dépouillés de leurs coutumes. Dans un souci de contextualisation – une problématique fondamentale des études postcoloniales –, tous les personnages et groupes cités dans l'ouvrage bénéficient d'un encart à la fin de ce dernier, retraçant l'histoire et les origines de chaque tradition. Une sorte de nouvelle encyclopédie se crée et met à l'honneur les caractéristiques de ces figures. En les individualisant, Charles Fréger insiste sur l'importance d'ouvrir son regard et de ne pas réduire les cultures à leur passé colonial. Imprégnée de satire, d'aliénation inversée et de politique, la série photographique laisse transparaître le désir de liberté à l'origine des célébrations carnavalesques. Comme l'indique Ana Ruiz Valencia, « la fête peut s'entendre comme une occasion pour les populations de bousculer l'ordre religieux, racial ou social qui leur est imposé » (p. 290). Un moment particulier au sein duquel les rapports de domination sont déjoués et/ou rejoués, et l'ordre établi perd de sa valeur.